

P. CYRILLE ARGENTI

**LE CHRÉTIEN EN ATTENTE
DANS LE MONDE**

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 2

Copyright : Radio-Dialogue 2007

LA DÉIFICATION, BUT DE LA VIE HUMAINE

La notion de déification, qui traverse toute la Tradition orthodoxe, a été développée par saint Athanase au tout début du IV^e siècle et elle s'est épanouie dans la théologie de saint Grégoire Palamas au XIV^e siècle. Elle est fondamentale pour le chrétien orthodoxe.

Au tout début de sa deuxième épître, saint Pierre nous dit : « À vous grâce et paix en abondance, par la connaissance de notre Seigneur ! Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par Sa propre gloire et vertu. Par elles, les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la nature divine, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise. »¹

« Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »

Saint Athanase nous rappelle que le Fils unique et Verbe de Dieu s'est fait chair pour s'unir à la nature humaine comme le feu s'unit au charbon ou comme le feu embrase le fer. Il permet à cette nature humaine d'être embrasée par la Divinité, d'être « déifiée », de participer à la Nature divine : voilà le but de l'Incarnation. Saint Athanase a résumé cela par une formule un peu violente : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne dieu ». Cela se trouve dans son ouvrage à propos de l'Incarnation du Verbe².

Cela nous donne tout le sens, tout le but de la vie humaine. Ce qui s'est déjà réalisé d'une façon parfaite en la Personne de Jésus – le Dieu qui s'unit à la nature humaine – peut et doit se réaliser en chacun de nous par le don du Saint Esprit, reposant dans le Christ qui le donne à ses fidèles. C'est Lui qui transmet cette union de l'humain et du divin, qui s'est réalisée en Lui et qui est la raison d'être de l'homme en ce monde.

Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il soit jeté dans un trou de cimetière, Dieu a créé l'homme pour qu'il participe à sa nature. C'est ce que saint Athanase appelle en grec la *theosis*, ou déification, et le mot reviendra dans toute la Tradition patristique jusqu'à nos jours.

Le Verbe divin s'est vraiment uni à la nature humaine, en Jésus Christ. En son unique Personne, la nature divine et la nature humaine sont unies « sans confusion et sans séparation », comme le dit le texte du IV^e concile œcuménique. En Jésus Christ, l'humain est donc vraiment assumé par la Personne divine.

Il faut aller jusqu'au bout de cette réalité de l'Incarnation : Dieu se fait homme, Il assume la totalité de la nature de l'homme, corps, âme et volonté en Jésus Christ. Mais pourquoi ? Pour sauver l'homme, c'est-à-dire pour que tout ce qui s'est réalisé en Lui, par le don de son Saint Esprit, se réalise en nous. L'Incarnation a une raison d'être : c'est le salut de l'homme. Et qu'est-ce que le

salut de l'homme sinon de le ramener en union avec Dieu : c'est la vie en Christ, « afin que vous soyez en moi, et moi en vous, comme moi dans mon Père et le Père en moi », c'est-à-dire qu'il s'agit vraiment d'une union intime entre l'homme et Dieu, membres d'un même corps, sarments d'une même vigne, afin que nous soyons uns en Christ.

Action de la Grâce divine en nous

Mais attention, il est évident que la créature demeure créature et le Créateur demeure Créateur. Les adversaires de saint Grégoire Palamas lui disaient : « Dieu est inaccessible, entre le Créateur et la créature il y a un abîme ». La théologie thomiste disait que la Grâce était un effet créé par Dieu dans l'homme. Grégoire Palamas répond : « Non, lorsque vous êtes exposés aux rayons et à la chaleur du soleil, vous participez à la nature même du soleil, certes, mais vous n'atteignez pas l'être du soleil. Le rayonnement du soleil, les énergies du soleil, ne sont pas un effet créé par Dieu en vous. »

Par l'Énergie divine, nous entrons en contact réel avec Dieu, tout est là ! La Grâce n'est pas quelque chose que Dieu fait en nous, mais elle est une véritable participation, non pas à l'Essence de Dieu qui demeure inaccessible, mais à l'Énergie incréée de Dieu, au rayonnement de Dieu, qui nous fait entrer dans une relation réelle avec Dieu.

C'est le fondement de ce que saint Paul appelle la vie en Christ, lorsqu'il dit : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. » Par conséquent, le but de toute la vie chrétienne, ce n'est pas simplement une obéissance aux commandements, ce n'est pas simplement un pardon, par grâce, de nos péchés, mais c'est vraiment un acte divin (pas humain, attention !) nous intégrant à la Personne du Dieu fait homme, nous greffant sur le Christ, devenant « une même plante avec le Christ » par la foi et le baptême, par un acte de Dieu, par le rayonnement de l'Énergie divine. Nous n'avons plus qu'à accueillir ce rayonnement de l'Esprit !

Je reprends l'image du charbon et du fer : le charbon reste charbon et le fer reste fer lorsqu'ils sont embrasés. Mais il y a plus qu'un dialogue entre Dieu et l'homme : le Saint Esprit entre en nous et notre corps devient, nous dit saint Paul, le temple du Saint Esprit³. Il vient habiter en nous et lorsque nous communions, nous devenons une même chair avec la Chair de Dieu. Ce qui est merveilleux, c'est que nous restons nous-mêmes, Dieu ne nous détruit pas, Il nous imprègne, Il nous éclaire, Il nous transforme, Il nous transfigure par son Esprit.

Prenons une autre image matérielle : vous avez un beau vitrail qui est l'homme, l'homme avant l'Incarnation du Verbe, et puis la Lumière divine vient traverser ce vitrail et l'éclairer, l'illuminer de l'intérieur. Ou si vous préférez, un lampion du 14 juillet. Sur le papier vous avez un magnifique dessin, lorsque vous éclairez la bougie à l'intérieur du lampion vous ne détruisez pas le dessin mais vous l'embellissez, vous le transfigurez par la lumière. Attention, si l'homme communie indignement, sans foi, sans discerner le Corps du Christ, alors Celui-ci est le feu qui brûle les indignes !

La Gloire est à Dieu ce que la lumière est au soleil. C'est le Saint Esprit, c'est le rayonnement de Dieu arrivant jusqu'à nous, c'est ce que Moïse a vu dans le buisson ardent, c'est ce que Pierre, Jacques et Jean ont vu le jour de la Transfiguration.

La communion : union conjugale entre le Christ et l'homme

La foi en Jésus-Christ permet au Christ de nous donner son Esprit, qui éclaire la lampe de notre âme comme celle des Vierges sages, qui nous éclaire de l'intérieur et qui nous transforme vraiment. C'est une renaissance. Quand nous communions, c'est le moment où tout cela se réalise, c'est le moment où l'Incarnation du Verbe devient actuelle pour chacun de nous. Quand nous communions, nous sommes vraiment unis, une seule chair avec la chair de Dieu, par la foi.

On peut toucher le Christ ressuscité, ses disciples L'ont touché et L'ont vu, Il s'est fait chair. C'est Sérapion qui le souligne⁶ : il ne parle pas, comme nous disons habituellement, de l'Esprit qui descend sur le pain, il parle du Verbe qui descend sur le pain. Cela souligne bien la continuité entre le mystère de l'Incarnation et le mystère de l'Eucharistie, que ce soit dans le corps de la Vierge ou que ce soit dans votre corps et dans mon corps quand nous communions.

Pour se servir d'une image électrique, si je me compare à une ampoule avec un filament et si le Saint Esprit est le courant, alors la foi est l'interrupteur qui laisse passer ce courant. Quand l'homme devient le temple du Saint Esprit, il est changé par cette présence, il retrouve sa vraie nature. Tant qu'il y a des péchés, il y a des recoins, mais le but c'est qu'il n'y ait plus de recoins, c'est que tout soit éclairé, que le péché ne vienne pas oblitérer la présence de Dieu et que la foi et le baptême renouvellent l'homme.

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » Le but, c'est que le Christ soit tout en tous. Le Christ, à la droite du Père, n'a pas perdu sa nature humaine, notre nature humaine baignera dans la Nature divine. Le Christ est monté à la droite du Père avec sa nature humaine pour nous ouvrir les portes du Royaume et que nous puissions être là où Il est.

Il y a une phrase de Luther que je cite souvent, disant que le vieil homme a été noyé dans le baptême, mais qu'il sait bien nager. Le péché risque toujours de ressurgir, mais le but de notre vie de chrétien n'est pas réservé à une élite de « mystiques », ce but est bel et bien que le Christ vive en moi. Il est évident que ce que nous vivons le dimanche matin, quand nous communions, quand le Christ entre en nous, nous avons une certaine peine à continuer à le vivre à chaque instant de la semaine. Mais enfin, là, pendant un éclair tout de même, Il est vraiment en nous, il y a vraiment une union conjugale entre le Christ, l'Époux et nous. Cela doit être plus durable. Comme les pèlerins d'Emmaüs, nous sommes en chemin, nous avons déjà l'avant-goût, le parfum, l'effluve de ce qui nous attend.

NOTES

1. 2 P 1, 2-4.
2. *Sur l'Incarnation du Verbe*, SC n° 199 bis, Cerf, 1973.
3. Jn 14, 20.
4. Ga 2, 20.
5. cf 1 Cor 6, 19.
6. Dans *L'Euchologe de Sérapion*, anaphore eucharistique du 4^e siècle, l'épiclese est adressée au Verbe.
7. 1 Tim 2, 4.

LOI MORALE OU VIE EN CHRIST

Lil y a toujours eu une tentation pour l'Église de faire du moralisme, c'est-à-dire de réduire l'Évangile à des prescriptions morales. Le Judaïsme avait déjà un peu cette tentation. Il ne s'agit pas d'ailleurs de tomber dans l'autre extrême et de chercher ou de préconiser une vie évangélique sans morale, mais comprenons bien que Jésus Christ est venu essentiellement annoncer une Bonne Nouvelle, un Évangile.

L'Évangile et la Loi

Toutes les lettres de saint Paul reviennent sans cesse sur cette Bonne Nouvelle. Elle ne consiste pas à nous apporter une loi morale, car celle-ci existait déjà : elle avait été donnée par Dieu Lui-même à Moïse sur le Sinaï et elle demeure. Comme saint Paul nous le fait remarquer, le drame était que les hommes désobéissaient à la Loi de Dieu. Finalement, la Loi servait – ceci est déjà très important – à faire savoir à l'homme ce qui était bien et ce qui était mal, à lui faire prendre conscience qu'il ne faisait pas le bien, que ce qu'il voulait faire il ne le faisait pas tandis que ce qu'il ne voulait pas faire il le faisait. Par conséquent, enfreignant sans cesse la Loi de Dieu, il était pécheur. Voilà ce qui se passait lorsque l'homme était uniquement sous le règne de la Loi : il était en même temps sous le règne de la malédiction de la Loi car la Loi maudissait ceux qui lui désobéissaient.

La Bonne Nouvelle, c'est que le Seigneur Jésus veut faire grâce à ceux qui vivent dans le péché, pour les guérir et leur donner avec son Saint Esprit une vie nouvelle qui leur permettra de faire le bien. L'Évangile de Jésus-Christ sera donc essentiellement une possibilité donnée à l'homme de s'unir à Dieu en s'unissant à son Fils Jésus Christ et en recevant de Lui le don de Dieu, la présence même de l'Esprit de Dieu. De la sorte, l'homme entré en Christ, greffé sur le

Christ, rempli du Saint Esprit, peut devenir plein d'amour et avoir alors envie de faire du bien, ne plus être soumis à des interdictions et des obligations puisqu'il est rempli de l'Esprit de Dieu.

L'aspiration des chrétiens va donc être finalement un désir de s'unir à Dieu en Jésus Christ par le don de l'Esprit. La morale suivra ce désir.

Lorsque l'Évangile devient une morale

Le premier glissement a consisté à renoncer à la vie en Christ pour réduire l'Évangile à une obéissance aux commandements. On a voulu en quelque sorte rabaisser l'Évangile d'un cran, revenir à une vision qu'on pourrait dire « judaïque » en qualifiant de « mystique » la possibilité offerte à l'homme de s'unir à Dieu en Jésus Christ.

Ayant accompli ce premier pas d'une dévitalisation de la vie chrétienne en morale, en obéissance à une loi, l'Église est alors tentée d'imposer à une société sans Christ et sans Dieu une conduite et une morale qui étaient possibles justement pour ceux qui vivaient en Christ. Lorsque l'Évangile devient une morale, le chrétien ne se distingue plus du non-chrétien puisque les uns et les autres sont soumis à la loi et s'imaginent que nous vivons encore en chrétienté.

La conduite préconisée pour ceux qui vivent en Christ, pour ceux qui reçoivent le Corps et le Sang du Christ, qui sont renouvelés chaque dimanche dans leur vie intérieure par le don de l'Esprit, voilà que dans une sorte d'intolérance pharisienne on cherche à l'imposer à toute la société, on veut imposer ce que soi-même trop souvent on ne fait pas. Et on cherche alors à transformer la vie chrétienne en obéissance à des lois dont on voudrait qu'elles deviennent des lois d'État pour forcer les hommes à faire le bien.

Or, saint Jean Chrysostome, dans un passage célèbre de son traité sur le sacerdoce, nous dit que les prêtres n'ont pas le pouvoir qu'ont les magistrats d'empêcher les gens de faire le mal, de les obliger à faire le bien mais que, même s'ils l'avaient, ils ne devraient pas s'en servir car un bien imposé n'est plus un bien.

Le Christ a dit : « Que celui qui *veut* me suivre... »¹ La Vie en Christ est une rencontre, on dirait presque une rencontre amoureuse, entre le Christ qui invite et qui appelle et le fidèle qui vient vers Lui. L'amour est un acte libre. On ne peut pas avoir des mariages forcés entre le Christ et les fidèles.

Alors, vouloir imposer la morale évangélique à ceux qui n'ont pas adhéré au Christ, à ceux qui ne se sont pas unis à Lui dans le mystère du baptême et de la foi, à ceux qui ne partagent pas cette soif de Dieu, cette soif du Saint Esprit, vouloir leur imposer une morale qui découle de cette union en Christ est finalement contraire à la liberté chrétienne : « Que celui qui veut venir à moi, se charge de sa croix et qu'il me suive. » Vouloir imposer la croix, c'est finalement priver celui auquel on l'impose de la joie de la Résurrection, c'est transformer l'Évangile de liberté et d'amour en une oppression.

La difficulté consiste en ce que trop souvent on s'imagine, lorsque l'on ne cherche pas à imposer la morale chrétienne, que l'on devient laxiste. Pas du tout. Prenons le cas de l'avortement : il est évident, pour une conscience chrétienne, que

l'avortement est un meurtre et par conséquent l'Église demande à ses fidèles en toute circonstance de ne pas tuer, ni en avortant, ni en appliquant une peine de mort, ni même en cas de guerre. La morale évangélique est une morale d'amour, pas une morale qui veut tuer. Mais ce que l'Église demande à ses fidèles, elle ne peut prétendre l'imposer à l'État. Jamais saint Paul n'a adressé ses lettres, ses Épîtres, à l'Empereur romain, à Néron, à Ponce Pilate ou à tel gouverneur. Vouloir imposer à l'État - qui, lui, doit tenir compte de la société telle qu'elle est – la façon de vivre de l'Évangile, c'est non seulement déformer l'Évangile, mais c'est tout-à-fait utopique. Reprenons le cas de l'avortement : lorsque il était interdit en France, (pas d'ailleurs pour des raisons religieuses et morales, mais tout simplement parce qu'il y avait une sous-natalité en France et que l'État désirait avoir beaucoup de citoyens et surtout beaucoup de soldats) il y avait alors à peu près de cinq cent mille avortements clandestins par an, soit plus que de naissances. Une législation devait bien tenir compte de cette horrible réalité. Par conséquent, l'Église n'avait pas à dicter à l'État qui gouverne des non-chrétiens la conduite demandée à ceux qui, baptisés en Christ, ont revêtu le Christ.²

Le chrétien ne sera jamais assez exigeant dans sa conduite morale pour lui-même et l'Église ne sera jamais assez exigeante dans ce qu'elle demande à ses fidèles. C'est par leur exemple qu'ils doivent faire tâche d'huile et que l'Église doit agir. Quelqu'un disait que l'on peut tirer une législation d'État à partir du Coran et de la Loi de Moïse, mais qu'à partir de l'Évangile on ne peut pas tirer de législation.

On ne peut établir une loi disant que l'ouvrier de la onzième heure recevra le même salaire que l'ouvrier de la première heure, on ne peut établir une loi disant que celui qui est frappé sur la joue droite doit tendre sa joue gauche. Non pas que ces commandements soient utopiques, bien au contraire, on peut et on doit les exiger pour nous-mêmes et pour le fidèle de l'Église. Mais de tels commandements ne peuvent être mis en pratique que par celui qui vit en Christ, que par celui qui est né à une vie nouvelle, que par celui qui a des horizons tout-à-fait différents, qui vit pour le Royaume, qui est uni au Christ, qui a donné sa vie au Christ. On ne peut pas demander à la société prise dans son ensemble de donner le même salaire à l'ouvrier de la onzième heure qu'à celui de la première - que diraient les syndicats ? La générosité demandée au fils aîné, dans la parabole du fils prodigue, ne peut pas être demandée par un État à l'ensemble de ses citoyens.

La relation entre l'Église et l'État

Il est évident que la distinction entre ce que l'Église demande à ses membres et ce qu'elle ne devrait pas demander à l'État s'est effacée à une époque où les membres de l'État et les membres de l'Église étaient les mêmes. Dans des époques de chrétienté, où tout le monde se disait chrétien et où tous les citoyens se disaient membres de l'Église, il était normal que la confusion s'établisse.

Il y a eu trois périodes dans les relations entre l'Église et l'État. D'abord la période des persécutions, celle où l'Église était tout-à-fait minoritaire, où le pouvoir, où l'État, étaient païens et idolâtres, exigeant des citoyens d'adorer César. Celui-ci s'était érigé en dieu et assurait la cohésion de son Empire en imposant aux

citoyens d'encenser la statue de l'Empereur. En idolâtrant l'empereur, l'État romain assurait l'unité de l'Empire, ce que les chrétiens ne pouvaient accepter, n'adorant que Dieu et préférant le martyre plutôt que d'encenser la statue de César.

Puis est arrivé Constantin, le fils d'Hélène qui était chrétienne. Par le fameux édit de Milan, en 313, il accorda la liberté de culte aux chrétiens. Ensuite s'étend une période de deux siècles environ, allant de Constantin à Justinien, où les chrétiens sont parfaitement libres et où les Empereurs, avec l'exception de Julien l'Apostat, sont de plus en plus chrétiens. Par conséquent, l'Église devient non seulement libre, mais acceptée et même favorisée.

Au milieu du VI^e siècle, Justinien interdit le culte païen, fermant l'école d'Athènes. Déjà à partir de Théodose à la fin du IV^e siècle, légalement, juridiquement, l'Église devient la religion de l'Empire. Les non-chrétiens s'il y en a encore, en particulier les Juifs, sont mis à l'écart, plus ou moins persécutés.

On remarque alors que lorsque la religion chrétienne devient religion d'État, avec toutes les compromissions que cela implique, les chrétiens auront tendance à fuir l'État et à se réfugier dans les déserts. L'extraordinaire expansion monastique des IV^e, V^e, VI^e, VII^e siècles coïncidera avec la transformation de la foi chrétienne en religion d'État. Pour vivre chrétiennement, nombre de personnes choisiront la voie monastique. À l'époque, ce sera un véritable phénomène social, c'est-à-dire que des dizaines de milliers de chrétiens iront se réfugier dans les déserts, dans les grottes, dans les monastères, pour essayer de vivre intégralement leur vie chrétienne en dehors de toute compromission avec l'État.

Beaucoup plus tard, après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 en Orient, après la Renaissance profane en Occident, à peu près à la même époque, les nations ont été de moins en moins des nations chrétiennes et finalement nous aboutissons, au XX^e siècle, à une époque où l'immense majorité de la population, dans un pays comme la France, est athée, même si les citoyens pour la plupart sont encore des baptisés, même si la morale chrétienne a marqué l'idéal et la notion du bien et du mal qu'à le français moyen. Nous sommes en présence d'une société post-chrétienne. Ce n'est pas la même chose qu'une société pré-chrétienne parce que la société post-chrétienne a tout de même conservé consciemment ou inconsciemment certaines valeurs chrétiennes.

Vivre et prêcher la conversion

Nous l'Église, nous les chrétiens, nous devons à temps et à contre-temps, pour nous mêmes et pour les autres, prêcher non pas la morale, mais la conversion. Celui qui ne fait pas le mal uniquement par crainte de la sanction et donc qui non seulement a envie de le faire, mais le ferait chaque fois qu'il peut sans risque de sanction, manifestement ne s'est pas donné au Christ, il est encore dans les ténèbres, il vit encore pour le prince de ce monde. Il ne s'agit pas de lui prêcher une morale qu'il ne comprendrait pas, parce que si on lui parle de valeur morale, il n'acceptera pas ces valeurs. On lui dira : « cela, c'est mal », mais s'il ne sait pas ce que cela veut dire, « mal », il dira : « pourquoi c'est mal ? » Combien de fois avons-

nous entendu des jeunes à qui nous reprochions - à tort, parce que cela ne sert à rien - telle ou telle conduite, dire : « mais je n'ai rien fait de mal ! »

La notion de mal disparaît lorsqu'on n'a plus le point de repère de Dieu. Il s'agit d'un problème de conversion et il faut déjà commencer par demander au chrétien, à celui qui aimerait être chrétien ou qui croit être chrétien : « Es-tu chrétien ? » Parce qu'être chrétien, cela veut dire « T'es-tu donné au Christ ? As-tu renoncé, comme tu l'as dit, ou comme l'a dit ton parrain au jour de ton baptême, au mal ? T'es-tu vraiment retourné ? Y a-t-il eu ce renversement total de valeurs, de but de vie, qui se fait lorsqu'on se convertit au Christ ? »

Alors, être chrétien, ce n'est pas simplement –comme le pensait la génération du début du XX^e siècle – adhérer à certaines valeurs chrétiennes que l'on acceptait traditionnellement parce qu'on les avait reçues de ses parents. Il s'agissait vraiment de post-christianisme. On avait conservé de l'Évangile des valeurs, sans conserver la foi qui était à l'origine de ces valeurs. On avait coupé en quelque sorte l'arbre de ses racines, et un arbre sans racines ne porte plus de fruit. Une branche coupée d'un arbre va vivre pendant quelques semaines dans un vase. Ainsi, toute une génération a pu vivre des valeurs chrétiennes alors qu'elle ne croyait plus vraiment au Christ. Mais maintenant, au point où nous en sommes, il est devenu absolument vital d'inviter de nouveau à la conversion, à une véritable révolution intérieure, à un choix par lequel on se retourne totalement pour renoncer à toute une vie qui sent le cadavre, à toute une vie qui va vers la mort, toute une vie où la cupidité et l'érotisme, où l'argent et le plaisir sont les seuls moteurs.

Alors, vit-on pour cela ou vit-on pour Dieu ? Ce sont deux voies foncièrement et radicalement opposées. Le rôle de l'Église est de prêcher la conversion, le retournement, de dire : « Dieu t'aime, Il a envoyé Son Fils et Son Saint Esprit pour t'appeler, pour te tendre les mains, pour t'arracher à la mort qui te menace.

Réponds à l'amour, viens vers Lui, change de vie ! » C'est cela le message de l'Église. Le message de l'Église n'est pas de dire : « Ne fais pas ceci, ne fais pas cela ! » Ce n'est pas par des interdits et des tabous que l'on va bouleverser les cœurs. Mais quand le cœur sera converti, alors on n'aura plus besoin de dire : « Ne fais pas ceci, ne fais pas cela », parce qu'on n'aura plus envie de le faire, parce qu'on aura horreur du mal. Le message de l'Église n'est pas de dicter à l'État son devoir mais d'inviter à la conversion.

Évangile et nation

Un phénomène profond et réel s'est produit au cours des siècles. Les pays comme la Grèce, la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, la Russie, sont des nations qui ont été véritablement créées par l'Évangile. Ce sont des peuples qui, dans le cas de la Grèce, depuis l'époque de saint Paul, ont été vraiment forgés par l'Évangile. La prédication de saint Paul, puis l'extraordinaire témoignage des martyrs, ensuite la culture des grands Pères de l'Église grecque, l'intensité de la vie monastique, tout cela a véritablement forgé la conscience des peuples et en a fait une nation.

Ces régions ont été ensuite envahies par les Turcs qui étaient musulmans et qui n'avaient pas - il faut bien le dire, sans aucune phobie anti-turque - la civilisation qu'avaient les anciens Arabes. Ils venaient d'Asie et avaient reçu l'Islam des Arabes, mais sans leur civilisation. Lorsque l'Empire ottoman s'est étendu sur tous les Balkans et qu'à peu près à la même époque les Mongols envahissaient la Russie, la fidélité à l'Évangile, la fidélité à l'Église, s'est confondue avec la fidélité aux valeurs d'un peuple car tous ces peuples ont été ce qu'ils sont grâce à l'Évangile, grâce à l'Église. Il était donc normal que, lorsqu'ils ont été libérés du joug de leurs oppresseurs, dans leur esprit, nation et Église se soient identifiées.

Mais – voilà le grand « mais » – par la suite, au XIX^e siècle, lorsque la foi a été secouée par ce qu'il faut bien appeler le matérialisme occidental (on parle beaucoup de matérialisme marxiste, mais on n'a pas assez parlé du matérialisme occidental, du matérialisme de l'argent, du matérialisme capitaliste), lorsqu'ils ont été envahis par cela, lorsqu'ils se sont déchristianisés, ces peuples ont continué à associer Église et nation : l'Église, en particulier leur orthodoxie, faisait partie de leur identité nationale même lorsqu'ils perdaient la foi.

On aboutit alors à une situation « maurrassienne ». Charles Maurras était un athée qui avait la plus grande admiration pour l'Église, même s'il ne croyait pas en Dieu. (On connaît la sinistre phrase de Charles Maurras à propos de ce magnifique cantique de la Vierge Marie dans l'Évangile de saint Luc, le Magnificat : il félicitait l'Église romaine de dire en latin ce cantique « subversif »). Un consul de Grèce disait qu'à la limite il voulait bien que l'on soit athée, pourvu que l'on soit orthodoxe ; en d'autres mots ce qui l'intéressait ce n'était plus du tout la foi, l'Église était pour lui un simple élément d'identité nationale. On arrive, à ce moment-là, à une situation dramatique parce que l'Évangile est déprécié, il est réduit au rôle d'un élément, d'un aspect, d'une identité nationale, il est mis au service d'un certain chauvinisme. Alors, finalement, le Christ et en particulier Sa Sainte Mère remplissent simplement le rôle qui était assigné dans l'Antiquité à Athéna ou à tel ou tel dieu païen qui était le symbole de l'unité nationale. Au lieu d'unir les peuples, l'Évangile devient alors un élément de chauvinisme qui les divise et les dresse les uns contre les autres. On retrouve l'encensement à la statue de César dans une sorte d'idolâtrie du drapeau. Le drapeau peut devenir une idole, même si l'on met une croix dessus. Lorsque l'on confère un caractère religieux à la nation, lorsque l'on évoque tous les sacrifices et le sang des martyrs sous les occupations turques et mongoles pour donner un caractère religieux à l'idéal patriotique, on fait le contraire de l'Évangile, on finit par renier ce qui fait la nation.

Tout ceci n'est pas mort. Pour un très grand nombre de Grecs aujourd'hui, la confusion entre la foi en Christ et le patriotisme – qui était quelque chose de légitime lorsque le patriotisme était vraiment l'expression d'une conscience chrétienne – est devenu quelque chose de presque blasphématoire, lorsque la foi n'est plus qu'un élément d'identité nationale. C'est encore très vivant, en particulier chez les Grecs émigrés³.

Suis-je chrétien ? Est-ce que je fais ce que j'ai dit le jour de mon baptême ou ce que mon parrain a dit à ma place : « Je me joins au Christ. Je crois en Lui comme

Roi et comme Dieu. » Est-ce vrai ? À ce moment, tout reprend sa place. L'amour de la patrie, qui devient l'amour du prochain, qui devient l'amour de la société qui nous entoure, dans le respect des autres patries, devient également quelque chose de légitime et non point idolâtre. On peut, à ce moment-là être un très bon citoyen et un très bon patriote, sans tomber dans le chauvinisme. On retrouve la fraternité des peuples en Christ, selon la fameuse phrase de saint Paul : « Il n'y a plus ni juifs, ni grecs, ni barbares, ni scythes, ni esclaves ni hommes libres, ni homme ni femme, mais nous sommes tous un en Christ. »⁴

C'est cela l'Évangile de Jésus Christ. Le Saint Esprit rassemble les hommes en un seul corps, le Corps du Christ, quels que soient leur nationalité, leur langue, leur âge, leur classe sociale. Nous sommes en présence d'une unité, d'une vie qui dépasse tout ce que la société enseigne. Ce n'est plus une dimension sociale, c'est une vision dans laquelle notre vraie patrie n'est ni un État ni une nation, mais le Royaume de Dieu !

NOTES

1. Mt 16, 24
2. Cf. Ga 3, 27.
3. Le père Cyrille, né de parents grecs, fait partie de ce milieu qu'il connaît bien.
4. Ga 3, 28.

LE DEUXIÈME AVÈNEMENT

LÉglise du Christ vit dans l'attente du deuxième avènement. Le peuple de Dieu est tout tendu vers ce grand jour où le Christ reviendra, ce grand jour qu'il cherche à hâter comme nous dit saint Pierre, par sa foi et son amour.

Les signes du deuxième avènement.

Saint Cyrille de Jérusalem, dans sa XV^e catéchèse baptismale, nous rappelle tout d'abord les signes que le Christ a annoncés, les signes qui préparent le deuxième avènement. « Notre Seigneur Jésus-Christ viendra des cieux et Il viendra vers la fin de ce monde, au dernier jour, car ce monde aura une fin et ce monde créé sera renouvelé. »

Oui, on l'oublie trop, ce monde aura une fin, tout comme il a eu un début. Et saint Cyrille nous rappelle les paroles du prophète Isaïe :

« Et le ciel sera roulé comme un livre et tous les astres tomberont comme des feuilles de vigne, comme tombent les feuilles de figuier. »¹ Le Christ Lui-même

ajoute : « Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa clarté, les astres tomberont du ciel »² saint Cyrille cite ensuite le psaume 101, 26-28 : « Au commencement, Seigneur, Tu as fondé la terre et les cieux sont les œuvres de tes mains. Eux périront mais Toi, Tu demeures, tous vieilliront comme un manteau et Tu les rouleras comme un vêtement et ils seront changés. » « Le soleil sera transformé en ténèbres et la lune en sang. »³ « Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas »⁴ annonce le Christ Dieu, résumant l'enseignement des prophètes.

Alors que l'on se donne tellement de peine, que l'on dépense tellement d'efforts sur les vanités de ce monde, il est important de se dire que ce monde périra, que ce monde passera et sera totalement renouvelé lorsqu'il y aura une nouvelle création. Oui, la nouvelle création qui a commencé avec la Résurrection du Christ – le Corps du Christ ressuscité constitue les prémices de la nouvelle création dont nous parle l'Apocalypse – se fera lorsque l'ancienne création passera. De même que le Christ est mort avant de ressusciter, de même le monde actuel passera, avant d'être renouvelé dans la nouvelle création.

Quand cela adviendra-t-il ? Vous vous souvenez que les disciples posaient la question au Seigneur qui leur répondait : « Veillez, car c'est à l'heure où vous ne vous y attendez pas que viendra le Fils de l'homme. » Ils demandaient : « Dis-nous quand ces événements se produiront et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du siècle ? » Alors le Christ nous met en garde, saint Cyrille nous le rappelle : « Prenez garde que nul ne vous égare, beaucoup en effet viendront en mon nom, disant : c'est moi qui suis le Christ et ils en égarent un grand nombre. » Il cite les faux christes de son époque, Simon le magicien, Ménandre et d'autres hérétiques de son époque.

Oui, le Christ, quand il reviendra, ne se présentera pas comme la première fois, où Il est venu caché, humble, mais – saint Cyrille nous le rappelle sans cesse – Il reviendra cette fois-ci du haut du Ciel, accompagné de légions d'anges, en gloire. Il sera vu de tous à la fois comme l'éclair qui passe en une seconde d'un bout du ciel à l'autre : aucune confusion possible, aucun doute possible. Par conséquent, tous ceux qui, d'ici là, se présenteront comme des christ, tous ceux qui ne descendront pas du ciel à la vue de tous, ne seront que des faux christ. Mais ces derniers sont les signes de la venue du vrai Christ, car il faut qu'ils viennent, eux aussi, d'abord.

Puis, le deuxième signe sera : « Il vous arrivera d'entendre parler de guerre et de bruits de guerre. » Saint Cyrille cite les guerres de son époque. Durant les quinze siècles qui nous séparent de lui, ces guerres et ces bruits de guerres n'ont pas cessé - signes de la venue du Christ : « Un peuple se lèvera contre un autre peuple et un royaume contre un royaume. Il y aura ça et là des famines et des pestes et des tremblements de terre. »

Puis un autre signe, particulièrement triste, qui nous est rappelé par saint Paul, sera le refroidissement de la charité : les hommes « se livreront les uns aux autres, ils se haïront les uns les autres, l'accroissement de l'iniquité fera se refroidir la charité de beaucoup. »⁵ Saint Cyrille ajoute : « Si tu entends dire que des évêques

luttent contre des évêques, des clercs contre des clercs, des laïcs contre des laïcs, qu'ils vont jusqu'à verser le sang, ne te trouble pas : c'était écrit d'avance. Si la trahison s'est rencontrée parmi les apôtres, vas-tu t'étonner que la haine entre frères se trouve aussi parmi les évêques ? »

On idéalise parfois l'époque de saint Cyrille comme si c'était un âge d'or. Cependant, l'accroissement de l'iniquité faisait déjà refroidir la charité de beaucoup. Saint Paul insiste, dans son épître à Timothée, sur cette méchanceté qui va croissante, sur ces jalousies, sur ces enfants insoumis qui insultent leurs parents, sur la débauche qui augmente, un grand nombre s'étant détourné des Paroles de vérité. Nous nous imaginions, au XIX^e siècle, que la science allait nous conduire à un progrès continu et nous assistons à une débauche croissante. Saint Paul, relayé par saint Cyrille, nous annonçait ce refroidissement de la foi et de la charité.

Cependant il y a un signe positif : c'est l'évangélisation universelle. Cet Évangile du Royaume, nous rappelle saint Cyrille en citant le Christ Lui-même, sera proclamé par tout l'univers en témoignage pour tous les peuples. Et alors viendra la fin. Saint Cyrille se réjouissait en voyant que, déjà à son époque, l'Évangile avait été annoncé dans tout le monde civilisé d'alors, dans toute l'étendue du monde romain et au delà, jusqu'en Perse ou jusqu'en Germanie. Que dire d'aujourd'hui où l'Évangile a fait le tour de la terre, où il a été annoncé de l'Alaska au Cap Horn et du Cap de Bonne Espérance au Cap Nord, du Japon à l'Amérique, sur les cinq continents ?

Cela aussi est un signe car, nous a dit le Seigneur, cela viendra avant la fin. Rappelons-nous tout de même qu'il était bien surprenant d'annoncer une telle chose alors que l'on vivait dans une petite colonie romaine, dans un petit Israël occupé, lorsqu'il n'y avait que quelques centaines de disciples autour de Jésus. Il annonçait déjà que son Évangile, la Bonne nouvelle du Royaume, serait proclamé par tout l'univers. Cela s'est réalisé : aujourd'hui il n'y a pas un seul pays du monde où l'Évangile n'a pas été annoncé. Cette prophétie réalisée est un signe du retour du Christ.

L'Antichrist

Il y aura aussi, nous rappelle saint Cyrille, le signe redoutable de l'Antichrist : « Quand vous verrez l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel dressée dans le lieu saint... Alors si l'on vous dit : voici le Christ, ou le voilà là-bas, ne le croyez pas. »⁶ Saint Cyrille commente : « La haine entre frères cède désormais la place à l'Antichrist, car le diable commence par préparer les divisions dans les peuples pour être, lui-même, à sa venue, bien accueilli. » L'apôtre Paul ajoute : « L'apostasie doit venir d'abord et se révéler l'homme de l'iniquité, le fils de la perdition, l'adversaire qui s'élève contre tout ce qui est appelé Dieu ou objet de culte, au point de siéger dans le Temple de Dieu, se désignant lui-même comme étant dieu. Déjà ce mystère d'iniquité est à l'œuvre. Que seulement celui qui le retient à présent vienne à disparaître du milieu de vous et alors se révélera l'impie que le Seigneur détruira du souffle de sa propre bouche et qu'Il anéantira par la manifestation de son propre Avènement. Or l'Avènement de

l'impie grâce à la puissance de Satan sera entouré de toutes sortes de puissances, de signes et de prodiges mensongers, avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui se perdent. »⁷

Ne nous laissons donc pas séduire, lorsque le malin paraîtra régner, fera des prodiges, des guérisons, des miracles apparents. Seul celui qui persévèrera jusqu'au bout sera sauvé, il ne faudra pas se laisser séduire car nous savons que le Christ viendra et mettra fin au règne provisoire du malin. Ne nous décourageons donc pas en présence des guerres, des tortures et de toutes les horreurs auxquelles nous assistons souvent, en disant : comment Dieu permet-Il tout cela ? Dieu ne permet pas, Dieu mettra fin à tout cela. Les anges déchus, les anges qui ont mal employé la liberté que Dieu leur a donnée, les hommes qui ont caricaturé l'image de Dieu en eux-mêmes et qui ont également abusé de la liberté que Dieu leur avait donnée font tout ce mal, mais cependant le Christ en est le vainqueur et c'est le signe de la Croix qui sera le signe du retour du Seigneur.

Donc le Seigneur reviendra, mais auparavant l'Antichrist en égarera beaucoup. Saint Cyrille nous dit que pour commencer il simulera l'équité, comme s'il était un être raisonnable et avisé, la modération, la clémence, signes et prodiges frauduleux, fruits trompeurs de sa magie illusoire, faisant croire qu'il est le Christ attendu. Ensuite, il se signalera par toutes sortes d'actes de cruauté et d'injustice, au point de surpasser tous les injustes et les impies qui l'auront précédé. Il se montrera sanguinaire, tyrannique, impitoyable, fertile en ruses envers tous, mais notamment envers nous les chrétiens. Pareille témérité s'exercera seulement pour un temps. Elle sera abolie par le deuxième avènement céleste et glorieux du Fils unique de Dieu, notre Seigneur et Sauveur Jésus, le vrai Christ qui détruira l'Antichrist du souffle de sa bouche et le livrera au feu de la géhenne.

Persévérance du chrétien

Alors, ne nous décourageons pas lorsque paraît régner le mal. Je me souviens d'une anecdote d'un soldat allemand qui se trouvait dans l'enfer de Stalingrad, au milieu des cadavres et des mourants, torturé par le froid, et qui se disait : « Mais où donc est Dieu ? » Il suppliait Dieu et il n'entendait pas sa voix. Oui, ces temps seront abrégés, dit le Seigneur, à cause des fidèles. Tenons bon dans l'épreuve, dans les pires épreuves de la maladie, de la mort, de la prison, des tremblements de terre, des détresses, des épidémies, souvenons-nous que le Seigneur viendra et que les signes même de terreur et d'horreur sont des signes précurseurs de sa venue, de sa consolation. Ne nous désespérons pas, tenons bon, car le Seigneur viendra !

Saint Cyrille nous rappelle que cela a été annoncé non seulement par le Christ Lui-même, mais déjà par les prophètes, en particulier par le prophète Daniel annonçant ces bêtes successives, ces empereurs, ces tyrans qui, tous, passeront. La première bête fut l'Empire assyrien, la seconde celui des Mèdes et des Perses, la troisième celui des Macédoniens, Alexandre le Grand, la quatrième l'Empire romain, mais tout cela passera et Cyrille le disait alors que l'Empire romain était encore au pouvoir. Il savait pourtant, par le prophète Daniel, que l'Empire romain

passerait comme tous les précédents, jusqu'à ce que vienne le règne du Christ Lui-même. Alors, tenons bon !

« Que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes. »⁸ « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? »⁹ « Il y aura une grande tribulation, telle qu'il n'y en a pas eu depuis le commencement de la création jusqu'à maintenant et telle qu'il n'y en aura plus. »¹⁰ Grâces soient rendues à Dieu qui a limité à peu de jours la durée du paroxysme de la tribulation, car nous dit le Seigneur Lui-même : « En considération des élus, ces jours seront abrégés. »

Ne nous laissons pas non plus aller à un optimisme béat, comme si le monde s'améliorait de plus en plus, comme s'il y avait quelque chose d'inévitable et d'inexorable dans le progrès. Non, les épreuves viendront avant que le Christ ne revienne. Le mal est à l'œuvre encore pour un peu de temps. Certes, il y a des progrès dans les institutions, mais il n'y a pas de véritable progrès dans le cœur de l'homme lorsqu'il n'est pas converti au Christ, lorsque le Saint Esprit n'agit pas en lui. Le monde demeure le monde, l'orgueil et les ambitions du monde demeurent de siècle en siècle, la génération d'Auschwitz n'a rien à envier à Nabuchodonosor ou à Néron - et Dieu sait ce qui nous attend à l'avenir. Mais, un jour, le Seigneur Lui-même, à un signal, à la voix de l'archange et à la trompette de Dieu, descendra du Ciel. D'abord les morts dans le Christ ressusciteront, ensuite nous les vivants, les laissés pour compte, nous serons en même temps qu'eux et avec eux enlevés dans les nuées à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur, nous dit saint Paul dans l'Épître aux Thessaloniens.¹¹

Cela ne veut pas dire que nous devons attendre passivement le retour du Seigneur. Non, saint Pierre nous dit que nous devons hâter ce jour par notre foi et par notre espérance, par notre résistance et notre confiance pendant les épreuves. Oui, des épreuves, nous en aurons, ne nous faisons aucune illusion là-dessus, mais à travers toutes ces épreuves, si nous tenons bon dans la confiance et dans la foi, alors le jour du Seigneur viendra plus vite. Car il viendra et il n'est pas loin. S'il était déjà proche quand saint Paul parlait, s'il était déjà encore plus proche au IV^e siècle, quand saint Cyrille de Jérusalem écrivait sa catéchèse, il est encore plus proche aujourd'hui.

Alors, n'ayons pas peur ! La peur vient du malin, le chrétien n'a pas peur. Cela est valable pour tous car, nous rappelle saint Cyrille, Il ne met pas les gens instruits avant les simples, ni les riches avant les pauvres. Même si tu es aux champs, les anges te prendront. Ne crois pas qu'Il prend ceux qui possèdent la terre et laisse ceux qui travaillent. Même si tu es esclave, même si tu es pauvre, ne t'inquiète nullement. Le Fils de Dieu qui, saint Paul nous le dit dans l'Épître aux Philippiens, a pris la forme et l'aspect d'un esclave ne méprise pas les esclaves, mais « de deux personnes qui se trouveront dans un même lit, l'une sera prise, l'autre laissée. »¹² Oui, comme le dit saint Cyrille « Celui qui arrache Joseph à l'esclavage et à la captivité te rachètera, toi aussi, de tes tribulations, pour te donner la Royauté céleste. Aie seulement confiance, œuvre seulement, combats seulement avec

courage, car rien de toi ne périra. Chacune de tes prières, chacun de tes chants de psaume est écrit ; écrite est ton aumône ; écrit ton jeûne ; écrit tout bel acte de fidélité conjugale ; écrit tout acte de continence observée pour Dieu. » Voyez, aucun acte ne se perd, aucun acte d'amour ni de foi, tout cela subsistera pour le deuxième avènement.

Le Jugement

« Mais, ajoute saint Cyrille, comme tu as eu plaisir à entendre ce qui est bien, souffre de même, en revanche d'entendre l'opposé. Inscrit aussi est tout acte de cupidité, toute fornication, inscrit tout parjure, tout blasphème, tout acte de sorcellerie, tout mal, tout meurtre que tu auras commis. Tout cela s'inscrit si tu l'as commis maintenant depuis ton baptême, car ce qui l'a précédé est effacé. »

Le baptême a effacé tous les crimes et toutes les fautes que nous avons commis avant, mais ce que nous commettons après viendra témoigner contre nous lorsque le Seigneur reviendra. C'est alors qu'Il nous jugera, car avant d'entrer dans son Règne définitif, le Christ éternel nous jugera. Car si la première fois Il est venu pour nous sauver, la deuxième fois il viendra pour nous juger. Maintenant c'est l'époque du salut, mais à la fin ce sera l'époque du jugement.

Le critère de ce jugement nous est donné dans le chapitre XXV de saint Mathieu, cité par saint Cyrille et par toute la Tradition chrétienne : ce sera notre conduite envers celui qui a faim, envers celui qui a soif, envers celui qui est en prison, envers celui qui est malade, envers les malheureux, envers les isolés. « Chaque fois que vous aurez fait cela au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. » Chaque fois que nous avons visité un prisonnier ou un malade, chaque fois que nous avons accueilli un étranger, un émigré à notre table, c'est le Christ que nous avons accueilli. Tous ceux qui auront fait cela entendront la voix du Christ au jour du deuxième avènement, disant : « Entrez dans le Royaume qui vous a été préparé avant la création du monde car j'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais étranger et vous m'avez accueilli, j'étais nu et vous m'avez vêtu, j'étais malade et en prison et vous m'avez rendu visite... Chaque fois que vous avez fait cela au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » « Alors, venez les bénis de mon Père, entrez dans le Royaume qui vous a été préparé avant la création du monde. »

Vous voyez que la venue du Christ sera aussi la venue du Royaume lorsque tous nos actes seront passés par le feu et que seul le bien subsistera éternellement, car le ciel et la terre passeront, mais la Parole de Dieu ne passera jamais !

NOTES

1. Is 34, 4.
2. Mt 24, 29.
3. Jl 3, 4 et Ac, 2, 20.
4. Mt 24, 35.
5. Mt 24.
6. Mt 24, 15 et 24.
7. 2 Thess 2, 3-8.
8. Mt 24, 16.
9. Rm 8, 35.
10. Mt 24, 21.
11. 1Thess 4, 16-17.
12. Lc 17, 34.